

I. Introduction

La question linguistique

La Belgique est un pays jeune où coexistent plusieurs langues : le français et le néerlandais (flamand), mais aussi l'allemand, le wallon et plusieurs dialectes. La question de savoir s'il existe une littérature belge rassemblant les auteurs s'exprimant dans ces différentes langues fait débat chez les spécialistes.

Pendant longtemps, on a simplement considéré que les auteurs belges francophones participaient à la littérature française et les auteurs néerlandophones à la littérature néerlandaise. C'est ainsi qu'on a pu étudier en France Henri Michaux ou **Georges Simenon** tout en ignorant qu'ils étaient belges. On parle même parfois de littérature française de Belgique.

La situation des écrivains belges francophones est assez complexe, dans la mesure où il leur est impossible d'ignorer le contexte linguistique dans lequel ils écrivent. Ainsi, au XIXe siècle, le français était considéré comme la langue de l'élite en Belgique, le flamand étant délaissé. Ce qui explique qu'un certain nombre d'auteurs belges francophones avaient en réalité le flamand pour langue maternelle (parmi les plus célèbres : Maurice Maeterlinck, Emile Verhaeren).

Mais écrire en français, c'est aussi écrire dans la langue du pays voisin, un pays possédant une longue histoire littéraire et des institutions fortes. En effet, la Belgique est un pays relativement jeune (né en 1830) et au moment où sa littérature se constitue, la littérature française est, elle, solidement établie. De fait, écrire en français en Belgique pose un certain nombre de questions sur le public auquel sont destinées les œuvres. L'écrivain belge francophone s'adresse-t-il seulement aux lecteurs belges francophones ? Mais alors son public est d'emblée réduit (on peut estimer qu'il y a environ 4 millions de locuteurs francophones en Belgique). S'il veut s'adresser aussi au public français, voire à l'ensemble des locuteurs du français dans le monde, il a tout intérêt à publier à Paris. La capitale française domine en effet largement le champ littéraire francophone. Pour y être publié, les auteurs belges peuvent choisir de gommer leur spécificité et de se fondre dans la littérature française ou au contraire de mettre en avant leur altérité, de cultiver la différence. C'est une situation qui n'est pas sans provoquer certaines tensions.

Dans une de ses nouvelles, **Nicolas Ancion** évoque avec beaucoup d'humour et un certain cynisme cette relation pour le moins difficile entre la Belgique et la France : un membre éminent de l'Académie française en visite à Bruxelles se fait enlever par deux « activistes » qui le malmènent, le terrorisent et le forcent notamment à lécher toutes les pages du dictionnaire. Leur revendication : « Liberté à la langue ! » (Nicolas Ancion, « Bruxelles insurrection », *Nous sommes tous des playmobiles*, Bruxelles, Le Grand Miroir, 2007, rééd. Paris, Pocket, 2008).

II. Histoire littéraire

A. Quelques grandes périodes et courants littéraires

1830-1880 : le roman historique et le naturalisme

Suite à la naissance de l'état belge, un certain nationalisme littéraire se développe au XIX^{ème} siècle, cherchant à défendre l'idée d'une « âme belge » et valorisant la culture flamande et la langue française. Les romans historiques et romantiques s'imposent, puis les romans réalistes. A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, la littérature belge prend son véritable essor.

Des œuvres majeures

Charles De Coster, *La légende d'Ulenspiegel*, 1867

Ce roman inspiré d'une légende germanique est une sorte d'épopée de la résistance populaire. Il est souvent considéré comme l'acte de naissance de la littérature belge francophone.

Des œuvres majeures

Camille Lemonnier, *Un mâle*, 1881

Également critique d'art, Lemonnier défend le réalisme et le naturalisme (sans pour autant s'y inscrire totalement), aussi bien peinture qu'en littérature. Son roman *Un mâle* fit scandale auprès d'un public peu habitué à l'exaltation des passions brutes.

2

1880-1914 : le symbolisme belge

Le symbolisme est un mouvement esthétique qui naît en réaction au mouvement naturaliste et au mouvement parnassien. Pour les symbolistes, le monde est un mystère à déchiffrer. Les œuvres se construisent donc autour d'images, de métaphores, de symboles qui doivent révéler une vérité cachée.

Les grands précurseurs de ce mouvement sont Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire et Paul Verlaine. Les symbolistes belges et français promeuvent le vers libre et s'attachent à expérimenter des procédés stylistiques nouveaux. Toutefois, les symbolistes belges se distinguent par un engagement dans les problématiques sociales de leur temps. Ils sont également plus réceptifs aux influences germaniques.

Des revues littéraires

À partir des années 1880, plusieurs revues littéraires et culturelles d'importance voient le jour. Elles sont le lieu d'affrontements sur le sens et la fonction de l'art et sur la question de l'existence d'une littérature nationale. Les plus connues sont :

- *L'Art moderne*, qui, animée par Edmond Picard, défend un art social.
- *La Jeune Belgique* qui réunit des poètes du Parnasse et propose comme mot d'ordre « Soyons nous ».
- et surtout *La Wallonie* fondée par Albert Moeckel, qui jouera un rôle majeur dans l'histoire du symbolisme, dans la mesure où elle rassemblera poètes belges (Materelincq, Verhaeren, Elskamp...) et français (Paul Valéry, André Gide, Verlaine ou Mallarmé).

Des œuvres majeures

Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande* (1892) : la pièce a d'abord été mise en scène par Lugné-Poe, puis adaptée en musique par Debussy, mais aussi par Gabriel Fauré, Jean Sibelius ou Arnold Schönberg. Reprenant une intrigue proche de celle de Tristan et Iseut, *Pelléas et Mélisande* est une pièce novatrice par sa rupture d'avec le réalisme. Le recours aux symboles (l'eau, la forêt, la chevelure, etc.) doit permettre de dévoiler « ce qui se trouve au-delà de la raison et avant le sentiment ». L'auteur a reçu le Prix Nobel de littérature en 1911.

Des œuvres majeures

Georges Rodenbach, *Bruges-la-morte* (1892)

Dans ce roman, c'est vraiment la ville de Bruges qui est le personnage principal. Le narrateur qui est veuf, erre dans les rues de Bruges et rencontre une jeune femme qui lui rappelle sa femme morte.

Le roman évoque le mythe d'Orphée et Eurydice. Il est considéré comme un des chefs-d'œuvre du symbolisme.

Des œuvres majeures

Emile Verhaeren, *Les campagnes hallucinées* (1893) et *Les villes tentaculaires* (1895)

Poète et critique d'art (il a notamment soutenu le peintre James Ensor), Verhaeren s'est d'abord fait connaître par des poèmes naturalistes avant de rendre, notamment dans *Les campagnes hallucinées* et *Les villes tentaculaires* sa vision d'un temps nouveau. Dans ces poèmes, il montre comment le monde moderne peut être sujet de poésie.

Le surréalisme (entre-deux-guerres)

Par rapport aux mouvements surréalistes d'autres pays, le mouvement belge se distingue par les distances qu'il prend avec André Breton et les surréalistes français.

En général, on distingue deux groupes surréalistes en Belgique : le groupe de Bruxelles et le groupe de Hainaut. Le premier rassemble des artistes aussi divers que René Magritte (peintre), André Souris (musicien) ou Paul Nougé et Camille Goemans (écrivains). Le second, rassemblé autour de la personne d'Achille Chavée, est un peu plus proche du surréalisme français mais refuse de séparer l'art et le social.

Le fantastique (XXe siècle)

Le fantastique est un genre littéraire qui présente dans un cadre réaliste des éléments étranges dont il semble impossible de décider s'ils ont une explication rationnelle ou surnaturelle.

Le genre fantastique a été un genre important en France de 1830 à la fin du XIXe siècle (avec les œuvres de Huysmans, Maupassant, Théophile Gautier, Mérimée ou Villiers de l'Isle-Adam) mais il a connu en Belgique un développement particulièrement important et marque profondément la littérature belge du XXe siècle. Certains considèrent que son succès en Belgique est en partie dû au fait qu'il s'agit d'un « sous-genre » relativement délaissé en France.

Les figures essentielles

Franz Hellens (*Réalités fantastiques*, 1923)

Jean Ray (*Malpertuis*, 1943)

Michel de Ghelderode (*Sortilèges*, 1945).

Beaucoup d'auteurs contemporains continuent à illustrer ce genre ou du moins à s'en inspirer (par exemple Bernard Quiriny, *Contes carnivores*, 2008).

B. La Belgique, patrie des genres mineurs ?

La littérature en français étant largement dominée par le champ littéraire parisien, les auteurs belges ont souvent investi des genres mineurs délaissés par le centre. C'est le cas du **fantastique**, mais aussi du **roman policier** (illustré notamment par **Georges Simenon**) et de la **bande dessinée**.

L'auteur de bande dessinée belge le plus célèbre est bien sûr Hergé, inventeur du personnage de Tintin, le célèbre reporter qui parcourt la planète en compagnie de son chien Milou. On dit souvent – même si historiquement ce n'est pas tout à fait exact - qu'Hergé est l'inventeur de « la ligne claire », une méthode graphique fondée sur l'aplat, le trait simple, une certaine régularité des strips, autant d'éléments qui visent à améliorer la lisibilité de l'ensemble.

D'autres auteurs de bandes dessinés importants (entre bien d'autres)

Franquin (créateur de Gaston Lagaff), Philippe Geluck (créateur du Chat), Greg (créateur d'Achille Talon), Jean van Hamme (scénariste des séries *Thorgal*, *Largo Winch* ou *XIII*), François Shuiten (illustrateur des *Cités obscures*), etc.

Et pour rester à la page, notez que l'écrivain **Nicolas Ancion** anime un blog sur l'actualité de la bande dessinée intitulé « Bain à bulles » : <http://nicolas-ancion.blogs.nouvelobs.com/>

C. Focus sur... Le phénomène Amélie Nothomb

Après Georges Simenon, l'auteur belge le plus lu à dans le monde à l'heure actuelle est certainement Amélie Nothomb. Née en 1967 à Kobe au Japon, Amélie Nothomb est la fille d'un diplomate belge. Elle a grandi entre le Japon, la Chine, le Bangladesh, les États-Unis et la Birmanie avant de découvrir la Belgique à 17 ans. En 1992, elle publie son premier roman *Hygiène de l'assassin* et depuis sort un livre par an. Elle est traduite dans trente-sept langues. Ses textes oscillent entre récits à tendance autobiographique (*Biographie de la Faim, Ni d'Eve ni d'Adam*) et des fictions mêlant humour et cruauté (*Les Catilinaires, Mercure*).

Quelques auteurs importants XX-XXIe siècles

Henri Michaux (*Un barbare en Asie*, 1933, *Plume*, 1938, *Les ravagés*, 1976)

Charles Plisnier (auteur du roman *Mariages*, 1936 et de *Faux Passeport*, 1937, prix Goncourt)

Georges Simenon (auteur de *Le chien jaune*, 1931, *Maigret et la vieille dame*, 1950, *Mémoires intimes*, 1981)

Marguerite Yourcenar, (*Mémoires d'Hadrien*, 1951, *L'œuvre au noir*, 1968)

Jean-Pierre Verheggen (poète auteur de *Le degré Zorro de l'écriture*, 1978, *Poète bin qu'oui, poète bin qu'non ?*, 2011)

Pierre Mertens (auteur de *Les éblouissements*, 1987)

Jacqueline Harpman (auteur d'*Orlanda*, 1996)

Jean-Philippe Toussaint (*La salle de bain*, 1985, *La vérité sur Marie*, 2009)

Amélie Nothomb (auteure de *Hygiène de l'assassin*, 1992, *Stupeur et tremblements* 1999, *Tuer le père*, 2011)

François Weyergans, (auteur de *Trois jours chez ma mère*, 2005)

Nicolas Ancion (auteur de *Nous sommes tous des playmobiles*, 2007, *L'homme qui valait 35 milliards*, 2009, *La cravate de Simenon*, 2012)

Bernard Quiriny (auteur de *Contes carnivores*, 2008, *Les assoiffées* 2010)